

Simpli-Cité

Printemps 2009

Volume 10, numéro 1

Sommaire du numéro

- 3 *Nous y sommes!*
- 4 *La crise (suite)*
- 5 *Un sujet dont il faut parler...*
- 6 *Crise économique*
- 7 *Vive la crise!*
- 11 *Voyages, simplicité, crise économique*
- 12 *Voyager en cargo, voyager comme un escargot*
- 13 *Les voyages en avion*
- 14 *Voyager avec SERVAS*
- 14 *Pour un usage modéré de l'avion*
- 15 *Le voyage intérieur*
- 16 *Voyages, simplicité volontaire et Wwoofing*
- 17 *Le voyageur et l'attention au « peu »*
- 17 *Voyager vers l'intérieur!*
- 18 *Le tourisme spatial : une aberration écologique*
- 19 *UN BRIN DE LECTURE...*
- 20 *AGORA*
- 21 *PETITES NOUVELLES*
- 24 *DEVENIR MEMBRE*

LA CRISE ÉCONOMIQUE LES VOYAGES

ÉDITORIAL

O h la la! Quand nous avons suggéré d'écrire sur « simplicité et voyages », il n'y avait pas dans l'air, à ce moment-là, toute cette effervescence autour de la crise économique. Branle-bas de combat : Allions-nous changer de thème pour ce numéro du Simpli-Cité et tableter les textes sur le voyage? Finalement, fatiguée de jouer à Madame-Ciseaux¹, j'ai pris la décision, avec la bénédiction de notre cher président, Louis Chauvin, de publier sur les deux thèmes : la crise économique et les voyages.



Quand on veut se mêler de démêler le gros gâchis économique et social, on a le choix :

Ou bien on le fait au niveau de la real politique, celui des décisions à prendre pour demain matin, tout en tenant compte de nos idéaux, bien sûr, mais aussi et surtout en acceptant de faire des compromis pour maintenir la cohésion sociale, cet «équilibre» si déséquilibré puisqu'il produit un écart toujours plus grand entre les riches et les pauvres.

Suite à la page 2

Si vous sommez tous les désirs, vous découvrez rapidement qu'il n'y a tout simplement pas assez de biens et de services pour satisfaire même une faible fraction des souhaits de consommation de chacun

Paul Samuelson, William D. Nordhaus, Micro-économie, Paris, Les Éditions d'Organisation, 1998, p.4

1 Celle qui coupe des textes ou dans les textes...



Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

POUR CE NUMÉRO :

Coordination : Diane Gariépy
Révision : Aline Cayzac et Diane Gariépy
Mise en page : Yolande Cusson
Dessins originaux : Claudette Danis

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec, 2008
Bibliothèque nationale du Canada, 2008
ISSN : 1718-1755

PROCHAIN NUMÉRO
Simpli-Cité

La simplicité volontaire :
une richesse à la
portée de tous!

Faites parvenir vos textes au plus tard
le 1^{er} mai 2009 à :
coordination@simplicitevolontaire.org

*Malheureusement, nous ne pouvons nous
engager à publier tous les textes reçus.*

ERRATUM

À la dernière parution du *Simpli-Cité*, on
aurait dû lire en page de couverture : Hiver
2009 et non Hiver 2008.

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions?
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7
Téléphone : 514 937-3159

Courriel: coordination@simplicitevolontaire.org

Site Internet et forum du RQSV :
www.simplicitevolontaire.org

 Pensez à l'environnement! Imprimez sur du
papier recyclé.

Suite de la page 1

Ou bien on choisit l'angle de l'utopie. On s'assure de réfléchir avant d'agir; on s'accorde du recul pour prendre une photo « grand angle » et juger de la situation à la lumière de nos valeurs sociétales et des acquis de l'Histoire. On se dit alors qu'il faut profiter de la crise pour repenser complètement le vivre-ensemble et remplacer le système capitaliste, ce gros vilain qui provoque inévitablement l'enrichissement de quelques-uns au détriment du plus grand nombre et qui mène inexorablement à l'épuisement de la planète. Là, on se situe au niveau du rêve social.

Alors, real politique ou utopie? On entend souvent : « Je suis bien contentE qu'Obama ait été élu, mais je ne voudrais pas être à sa place! » C'est que le nouveau président américain devra composer avec la real politique ET conserver la perspective d'une alternative à long terme. Pas facile!

C'est là qu'un courant social comme celui de la simplicité volontaire va se développer à vitesse grand V et constituer un apport spécifique absolument précieux pour notre société touchée par cette crise mondiale. Plus nous serons nombreux à « déteiler » des emplois tout croches, des horaires surchargés, de la surconsommation, du peu de temps accordé aux gens qu'on aime, plus nous serons nombreux à choisir des loisirs qui ont du sens et qui respectent l'environnement, plus nous nourrirons notre sentiment de sécurité non pas avec des biens mais avec des liens, tous ces comportements s'inscriront dans cette « révolution » post-crise économique mondiale tout en atténuant ses effets à court terme. ✂



Diane Gariépy

Je crois que le plus urgent est de retisser les liens essentiels entre nature, agriculture, alimentation et collectivité sociale. Un principe général à respecter est celui de la souveraineté alimentaire, soit de faire en sorte qu'une collectivité politique soit maître de ses choix agroalimentaires. Cela signifie d'une part rompre les liens de dépendance avec les traités économiques mondiaux et d'autre part réaménager la production agricole pour l'orienter en priorité sur les besoins locaux.

Marco Sylvestro, Objecteurs de croissance, Collectif sous la direction de Serge Mongeau, Écosociété, 2007, p. 85

LA CRISE ÉCONOMIQUE

Nous y sommes!¹

Fred Vargas, Archéologue et écrivaine

Nous y voilà, nous y sommes. Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance. Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine. Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfouir des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et l'on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineux que de biner des pommes de terre. Certes.

Mais nous y sommes. À la troisième révolution. Qui a ceci de très différent des deux premières (la révolution néolithique et la révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la troisième révolution? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins. Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidée, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies. La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air,

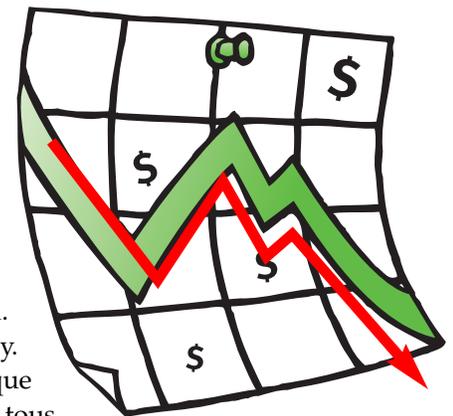
d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse). Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Évidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissances. Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est – attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille –, récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore), on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés.

S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde. Colossal programme que celui de la troisième révolution. Pas d'échappatoire, allons-y. Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche de rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

À condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie – une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être. À ce prix, nous réussirons la troisième révolution. À ce prix, nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore. ☞



¹ Article paru sur Internet
www.europeecologie.fr:80/blog/nous-y-sommes

La crise? (suite)

Serge Mongeau

Dans le dernier Simpli-Cité, je terminais ainsi mon article : «Aujourd'hui, nous devons trouver des moyens d'abord de limiter nos besoins, ensuite d'y répondre de façon équitable – c'est-à-dire que tous reçoivent leur juste part – enfin, de le faire frugalement, en tenant compte des possibilités de la planète Terre.» Concrètement, comment faire tout cela?

Limiter nos besoins

Notre système économique repose sur une consommation incessante. Comment amène-t-on des gens qui ont déjà de quoi répondre à leurs besoins à consommer davantage? En attisant leurs désirs au point qu'ils deviennent perçus comme des besoins, en mettant sur le marché des biens qui se brisent facilement et qui se réparent difficilement (ou pas du tout), en changeant constamment les produits pour qu'ils paraissent plus attrayants – c'est l'effet de mode.

Tout cela ne peut se faire sans une publicité extrêmement efficace, parce qu'omniprésente et multiforme. C'est plus de 500 milliards de dollars qui, chaque année, sont dépensés en publicité dans le monde. La France vient de retirer la publicité de la télévision publique. Qu'attendons-nous pour faire de même?

Concevons nos villes de manière différente et nous pourrions nous organiser pour que les gens aient moins besoin de consommer. Des villes avec des quartiers vivants, où l'on a accès à des services de proximité atteignables à pied ou à bicyclette, où l'on peut travailler et se distraire sans parcourir de longues distances, où des transports collectifs permettent de se déplacer agréablement et économiquement. Tout cela qui incite à vivre sans auto. Des activités culturelles décentralisées, qui donnent l'occasion de créer des liens et de développer le sens communautaire. Des lieux pour se rencontrer, s'exprimer, discuter et s'organiser pour se prendre en charge. Des équipements collectifs qui remplacent les achats individuels – potagers collectifs, buanderettes communautaires, cuisines collectives, etc.

Répartir équitablement la richesse

On nous dit qu'il faut continuer la croissance économique pour augmenter la richesse, ce qui donnerait les moyens d'éliminer la pauvreté. Or, nous savons tous que le problème ne réside pas dans la quantité de richesse produite mais dans sa répartition. Par exemple, la production alimentaire actuelle suffit pour nourrir toute l'humanité.

Il est grandement temps d'en finir avec ce système qui permet qu'une partie de l'humanité crève de faim alors qu'une autre partie souffre de problèmes d'obésité et d'autres maux de la surconsommation. Cette situation est intolérable; et elle risque encore de s'aggraver suite aux conséquences des changements climatiques alors que la production de certaines denrées sera compromise et provoquera une augmentation du prix des aliments. Même dans nos sociétés dites opulentes, les inégalités s'accroissent constamment, ce qui ne peut que conduire à une plus grande instabilité.

production de certaines denrées sera compromise et provoquera une augmentation du prix des aliments. Même dans nos sociétés dites opulentes, les inégalités s'accroissent constamment, ce qui ne peut que conduire à une plus grande instabilité.

Mettre fin au gaspillage

Nous consommons déjà comme si nous avions une planète et demie; que va-t-il se produire si nous poursuivons cette course à la consommation? Bien sûr qu'ailleurs dans le monde, il y a des gens qui doivent consommer davantage; et nous devons les aider à le faire, ce qui forcément doit nous amener à diminuer notre consommation.

D'abord et avant tout, cessons d'exploiter les plus dépourvus de la planète; et actuellement, c'est ce qui nous permet de poursuivre notre course en avant dans la consommation. Est-il normal que ces produits qui nous viennent de Chine ou d'ailleurs coûtent si peu malgré les frais de transport et le coût des matières premières? Nous le savons, les gens qui les fabriquent reçoivent des salaires dérisoires et travaillent dans des conditions inacceptables. Une bonne partie du commerce international actuel se fonde sur ce qu'on peut qualifier d'esclavage. «Oui, mais au moins nous leur donnons du travail», nous dit-on. Moi, je dis : Effaçons la dette injustifiée du tiers-monde et leurs populations pourront s'organiser pour répondre à leurs propres besoins.

Produisons nous-mêmes ce que nous consommons et beaucoup de nos acquisitions coûteront... plus cher! Ainsi, il s'achètera moins de choses inutiles et nous aurons intérêt à prendre soin de nos biens en les faisant durer et en les



réparant au besoin. Il faut se promener dans nos rues pour voir tout ce qu'on jette aux ordures et qui ne devrait jamais s'y retrouver!

Beaucoup de gens comblent le vide de leur vie par une incessante consommation. En fait, tout dans notre société a été transformé en consommation : les loisirs, les services, la culture. Et pour ainsi consommer, il faut de l'argent, et pour avoir de l'argent, il faut travailler; ce à quoi les gens consacrent de plus en plus de temps et d'énergie. Remettre en question la consommation nous amène à revoir tous les fondements de notre société. Pourquoi ne pas en profiter pour faire mieux avec moins?

Où mais comment?

Il est possible de commencer à vivre plus frugalement, à éviter le gaspillage, à partager avec celles et ceux qui sont plus dépourvus. Mais tout cela n'est pas facile dans une société où tout est pensé pour nous faire consommer davantage. En fait, nous vivons dans des collectivités conçues pour de gros consommateurs alors qu'aujourd'hui il devient toujours plus évident qu'il nous faudrait diminuer notre consommation. Il devient nécessaire de changer nos façons de faire et nos collectivités, ce qui ne surviendra pas spontanément. Il va falloir que des gens inspirés d'autres valeurs que celles qui guident notre société – l'économie avant tout, la compétitivité, le moi-moi-moi, l'enrichissement sans limites – que ces gens fassent valoir leurs idées et s'impliquent concrètement à les faire se réaliser.

Les simplicitaires se trouvent dans une position privilégiée pour répandre l'idée qu'une diminution de sa consommation ne signifie pas la privation ou la pauvreté, mais qu'au contraire elle peut conduire à un plus grand bonheur.

Mais il faut aller plus loin en s'impliquant dans nos communautés pour construire les alternatives souhaitables. Remettre en question les orientations de nos organisations, par exemple, les syndicats qui continuent à ne se

préoccuper que du maintien ou de l'augmentation du pouvoir d'achat de leurs membres. Saisir les pouvoirs qui nous sont ouverts – aux plans municipal et scolaire par exemple, là où se prennent de multiples décisions qui affectent nos vies quotidiennes. Appuyer les nombreux organismes qui travaillent déjà à changer la société dans les domaines les plus divers : pour la paix, pour une agriculture écologique, pour la solidarité internationale, pour l'environnement, etc. Et, pourquoi pas, c'est le choix que j'ai fait personnellement, aider à nous construire un parti politique qui pendant quelques années véhiculera nos idées à l'Assemblée nationale, avant de prendre le pouvoir pour les réaliser. ✂

Un sujet dont il faut parler...

Émilie Norman-Fortin

C'est avec grand plaisir que nous avons organisé, à Gatineau, un souper-conférence portant sur la situation économique actuelle, le 20 février dernier. La soirée a débuté par un bon souper végétarien aux délicieux arômes indiens concocté par notre groupe et quelques bénévoles du Dépanneur Sylvestre, lieu de rencontre exceptionnel (www.depanneursylvestre.net)... Nous avons invité M. Gilles-Philippe Pronovost, professeur d'économie du Collège Saint-Alexandre. Quelle joie d'avoir trouvé un professeur d'économie capable de simplifier la matière, de nous la présenter de manière compréhensible, accessible et vivante. L'économie est une science humaine dont on tend à oublier l'humanité, une science aux rouages complexes, difficile à comprendre... mais c'est l'homme qui l'a créée et elle obéit tout de même à certaines règles.

M. Pronovost a d'ailleurs voulu distinguer crise économique et crise financière, comme nous vivons actuellement une double crise. L'économie, c'est l'ensemble des activités qui servent à produire, échanger et consommer les produits et services. C'est la crise de la production, de la consommation et les conséquences qui en découlent. La finance, c'est l'échange d'argent, de valeur : ce sont les finances personnelles, mais aussi les banques et institutions financières, les marchés boursiers, l'investissement, l'emprunt, l'épargne, la spéculation... C'est la crise de la confiance en la valeur des actifs. Aujourd'hui, la finance est extrêmement plus grande que l'économie : en 2007, le volume de transactions financières était 40 fois plus élevé que la production de biens et de services (économie réelle).¹ Les possibilités de s'enrichir sont ainsi plus grandes dans le monde de la finance que dans celui de la production réelle, mais les

À vos plumes !

Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire ?

Faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots !

Le Simpli-Cité est un des rares bulletins associatifs qui compte autant de membres participants.



¹ Toutes nos références proviennent des notes du professeur Gilles-Philippe Pronovost.

conséquences d'une crise financière affectent l'économie réelle, donc les gens qui, bien souvent, n'ont pas vraiment contribué au problème.

Les causes de la crise seraient multiples. Une des causes de la crise est l'énorme croissance économique des quinze dernières années : une longue période de croissance est souvent suivie d'une récession économique, c'est un cycle «normal». Or, si le niveau d'emploi s'est amélioré dans les trente dernières années, augmentant ainsi le revenu global des consommateurs, les salaires réels des consommateurs n'ont pas suivi la croissance économique, l'augmentation des coûts de la vie. Le pouvoir d'achat des Québécois a augmenté de 53 \$ en 25 ans. Réalité du néo-libéralisme : augmentation de la richesse, oui, mais non de la redistribution équitable... le fossé entre riches et pauvres se creuse de plus en plus. Dans la plupart des ménages, il est essentiel que les deux adultes travaillent afin de conserver le niveau de consommation, voire même de joindre les deux bouts. La hausse du prix du pétrole a contribué grandement à l'inflation. M. Pronovost nous a aussi expliqué de quelle manière l'endettement et la crise des subprimes aux États-Unis ont déclenché la crise, s'ajoutant à tous ces éléments. L'endettement mal géré est un réel fléau, un vrai danger.

Des solutions? Des pistes?

On parle beaucoup du protectionnisme. Certains y croient alors que d'autres en ont peur. Or, il est clair qu'une manière de pallier la crise est de diminuer notre consommation et de renforcer notre économie nationale, provinciale, locale. D'un autre côté, un tel enfermement sur soi va à l'encontre des principes du néolibéralisme, de la multiplication des échanges. L'idée de décroissance est ainsi aux antipodes du système économique qui régit notre monde. Toutes les preuves sont là : nous ne pourrions continuer à consommer ainsi, démesurément, sans souci du monde et de ses habitants. L'action citoyenne devient ici une des pierres angulaires du changement. Mais pour qu'il y ait une réelle différence, cette action devra être communautaire, puis collective, politique, soutenue par des lois, des règles, des balises bien définies. Il est clair que les communautés fortes, où règnent l'entraide et le partage, résisteront mieux aux bouleversements économiques.

Nous aurions pu parler ainsi durant des heures. Cette activité fut incroyablement enrichissante, une vraie lumière, une vraie chaleur dans l'épaisseur et la froideur de la crise. ☞



Crise économique

Lou Chouffani

La crise économique est un très bon garde-fou. Elle surgit au moment où l'on s'y attend le moins comme pour mettre le holà. « Attention : vous êtes allés trop loin » semble-t-elle dire à ceux qui veulent bien l'écouter.

Elle est là pour nous rappeler que rien n'est constant, rien n'est acquis et donc que tout nous est prêté. Des fois, je fais même la relation avec la mort; c'est comme si c'était un mini test face à la mort pour nous permettre de voir si on est prêts à lâcher prise sur nos biens matériels, si on peut s'en passer, si on est capable de vivre au jour le jour etc.



Elle est là pour nous rappeler l'essentiel et nous pousser à revoir nos valeurs en profondeur. C'est une sorte de bilan annuel, celui qu'on fait normalement en fin d'année avec les bonnes résolutions qu'on prend pour la nouvelle année. Cela dit, personnellement, je pense qu'on n'a pas à attendre une fin d'année, ou une crise, pour revoir notre éthique, nos valeurs. C'est un travail, une conscience de tout instant.

Dans le même sens, le fait de ne pas avoir de travail ou de le perdre nous montre notre vulnérabilité dans cette société de surconsommation où l'on se définit par rapport à nos acquis et possessions ou notre position sociale, soit à l'Avoir et non à l'Être.

Cette situation «précaire» en apparence nous montre notre peur de perdre un confort que l'on pense essentiel, de perdre la face; cela nous montre aussi cette colère en nous qui refuse de se priver, de faire des concessions et surtout de faire des changements et de sortir de la routine.

Je pense que dans un pays où l'on peut percevoir des allocations de chômage et autres, on doit s'estimer heureux car ce revenu aussi minime soit-il aide au moins à payer le loyer (donc un toit)...

C'est face à des coups durs de la sorte qu'on est content d'avoir économisé un peu, de ne pas s'être engagé à payer des meubles ou voyages en différé mais c'est aussi l'occasion de se rappeler qu'il est bon d'avoir une famille, de vrais amis en cas de coup dur afin de se dépanner, de s'entraider et donc de partager.

Certaines personnes «égoïstes» tombent dans une grande souffrance en pensant au risque de perdre ce à quoi elles se sont attachées. Je dirais que c'est une sorte de maladie.

D'ailleurs, qui dit confort matériel seulement dit conséquences à court et moyen terme : sédentarité, accumulation, manque d'exercice, manque d'énergie, peur de perdre, maladie et allergies, manque de temps, culpabilité...

Dans cette course folle à l'argent (et au temps), il faut reconnaître que plusieurs – à part la semaine dans le Sud «tout inclus» – ne profitent jamais de leurs acquis ou même du temps à passer avec leurs êtres chers. On cumule, on consomme, et c'est pour combler des au cas où.

Le pire c'est que la crise peut survenir à tout moment vu qu'on ne peut infiniment croître; ce n'est pas possible : tout processus a une fin afin de donner place à autre chose.

Par ailleurs, le monde est de plus en plus informatisé et l'information pertinente de plus en plus perdue dans cet océan de données, l'essentiel étant de maximiser les gains en un laps de temps réduit. Rabelais avait raison quand il disait que science sans conscience n'est que ruine de l'âme.

Ainsi puisqu'on ne peut y échapper, si on ne prend pas les décisions adéquates valables à long terme, notre moral sera toujours indexé à l'économie financière et le package de conséquences qui va avec. On abandonne notre pouvoir au profit de l'économie! ☹



Vive la crise!¹

Dominique Boisvert

La crise est à nos portes : qu'on l'appelle financière, économique ou écologique, ses effets concrets se manifestent de plus en plus. Tout le monde connaît ses méfaits immédiats : licenciements massifs et chômage, pertes catastrophiques en bourse, baisse de la confiance et de la consommation, déficits budgétaires des gouvernements, fermetures et faillites, etc.

Les responsables économiques (banques, entreprises) crient à l'aide. Et nos responsables politiques déversent les milliards (et les centaines de milliards!) en plans de sauvetage et de relance : tout pour ne pas permettre que le «système s'écroule». Mais comme tous les politiciens sont obligés de l'admettre (et même le charismatique Barack Obama en qui nous sommes si nombreux à mettre beaucoup d'espoirs), «nous ne pouvons pas garantir que ces

plans si coûteux vont fonctionner; mais ne rien faire serait encore plus catastrophique!».

Et si la réponse était exactement le contraire? S'il fallait poser la question à l'envers? Si la crise actuelle, aussi difficile qu'elle puisse paraître, était la plus grande chance que nos sociétés riches et notre planète mondialisée puissent avoir?

Plusieurs ont sans doute connu des gens pour qui de terribles malheurs (maladie, accident, congédiement, divorce, deuil) ont servi d'avertissements sévères, de réveils brutaux et de tremplins décisifs vers une vie différente qui s'est révélée après coup meilleure. Comme les fusibles qui sautent et coupent le courant signalent un problème important et permettent d'éviter une catastrophe bien pire.

La crise est ce fusible qui vient de sauter. Certes, ça cause beaucoup d'ennuis à bien des gens, et à certains beaucoup plus qu'à d'autres. Et il faut y être attentifs, empathiques, et chercher à en minimiser les souffrances, particulièrement pour les moins bien nantis de nos sociétés.

Mais heureusement que le fusible a sauté! Sinon, ça aurait pu être le feu et toute la maison qui y passe! Avec des conséquences infiniment pires pour tout le monde.

Notre «richesse» ne peut durer

Regardons froidement la situation. Notre mode et notre niveau de vie occidental est devenu la norme que cherchent à atteindre tous les habitants de la planète : et nous serions bien mal placés pour le leur reprocher ou pour leur refuser ce que nous revendiquons comme un droit absolu et une condition de notre bonheur. Or il est désormais démontré que notre planète ne peut PAS supporter un tel niveau de vie pour TOUS les habitants de la Terre (les recherches sur l'empreinte écologique ont montré que chaque Terrien dispose de moins de 2 hectares de ressources par personne en moyenne alors que les habitants des pays riches, soit moins de 20 % de la population, en utilisent entre 4 et 10 hectares chacun). Pire que cela, ces recherches ont aussi montré que l'exploitation des ressources planétaires a dépassé, depuis les années 90, la capacité de la planète de régénérer les ressources utilisées : autrement dit, nous dépensons désormais non seulement «les intérêts de notre capital» mais nous avons commencé à puiser chaque année dans le capital lui-même de la planète, laissant ainsi à nos enfants une planète sans cesse appauvrie.

Et comme le nombre des humains continue d'augmenter chaque année, pour atteindre sans doute 10 milliards ou plus vers 2050 (nous ne sommes que 6,7 milliards actuellement), alors que les ressources de la planète n'augmentent pas (on peut encore découvrir des ressources jusqu'ici ignorées, mais

1 Cet article a suscité beaucoup d'intérêt et de débats au sein du RQSV. Nous le publions ici dans sa totalité et nous rappelons que les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

pas en ajouter de nouvelles; tout comme on peut augmenter l'efficacité de notre utilisation d'une même ressource, mais pas en ajouter), la part de ressources disponibles pour chaque Terrien ne cesse de DIMINUER. Et pendant ce temps, nos dirigeants économiques et politiques nous proposent une CROISSANCE annuelle illimitée de 1 %, 2 % ou plus! Recette infaillible pour une collision frontale inévitable!

Cette catastrophe écologique (l'impossibilité pour la planète de supporter pour tous le niveau d'exploitation des ressources exigé par notre mode de vie) commence déjà à se faire sentir dans plusieurs domaines : réchauffement climatique, bien sûr, mais aussi déforestation et désertification, pollutions diverses grandissantes, crise des déchets qu'on n'arrive plus à gérer, perte inquiétante de la biodiversité, épuisement de certaines ressources capitales (énergies fossiles) comme le pétrole, stocks de poissons, etc.).

Et la crise économique-financière actuelle n'en est qu'une autre manifestation brutale : croire que notre « richesse » matérielle peut augmenter sans cesse (et de plus en plus vite nous le promettaient les banquiers et autres conseillers financiers fraudeurs ou parfaitement honnêtes) n'était possible que grâce à des moyens parfaitement artificiels et souvent discutables (bulles spéculatives, produits dérivés, exploitation toujours plus grande du travail par la diminution des coûts pour la maximisation des profits). Et nous avons TOUS notre part de responsabilité dans cette situation, car qui d'entre nous n'a pas souhaité avoir le « meilleur rendement possible » sur ses placements individuels ou collectifs : de son petit compte d'épargne à la caisse populaire jusqu'à son fonds de retraite? D'ailleurs, il est symptomatique qu'on pousse tous les hauts cris pour dénoncer les pertes catastrophiques de la Caisse de dépôt et placement (près de 40 milliards, soit 25 % du total environ) mais qu'on ne trouvait rien à redire au fait que la Caisse fasse 60 % de profit en 5 ans, soit 12 % par année en moyenne!

«Les marchés votent tous les jours, estime George Soros, financier multimilliardaire, ils forcent les gouvernements à adopter des mesures impopulaires, certes, mais indispensables. Ce sont les marchés qui ont le sens de l'État» à quoi répond Raymond Barre, ancien premier ministre français et grand défenseur du libéralisme économique : «on ne peut décidément plus laisser le monde aux mains d'une bande d'irresponsables de 30 ans qui ne pensent qu'à faire de l'argent!»

Extrait de Nouveaux pouvoirs, nouveaux maîtres du monde, Ignacio Ramonet

Vouloir toujours plus ou vivre avec moins?

La crise économique n'est que le plus récent avertissement que le « système » ne pouvait plus continuer indéfiniment comme cela. Depuis déjà plusieurs années, d'autres indices auraient dû nous alerter : explosion de la consommation avec le gaspillage éhonté qu'elle entraîne (« faites les poubelles » à Montréal et vous verrez chaque jour à quel point « on jette nos choux de plus en plus gras »!), problèmes croissants de santé mentale, entre autres dans les milieux de travail, délocalisation des emplois vers les pays du Sud, augmentation alarmante des problèmes respiratoires dus à la pollution atmosphérique, perte des repères sociaux et religieux, effritement de la cohésion sociale et du sentiment d'appartenance, etc.

Ce n'est pas pour rien que partout dans le monde, depuis déjà plusieurs années, des millions de personnes sont à la recherche « d'un autre monde possible » : expériences alternatives multiples, dans TOUS les domaines, des instruments monétaires d'échanges au commerce équitable, des modes de représentation politique aux nouvelles techniques agricoles, du respect des droits humains aux nouvelles formes d'habitation ou d'urbanisme plus communautaires. Ceux et celles qu'on a déjà appelés les « réatifs culturels », tout comme les forces très diverses qui soutiennent et participent au mouvement des Forums sociaux mondiaux sont en fait beaucoup plus nombreux qu'on le perçoit, même s'ils n'ont pas encore su se donner la cohésion et les outils nécessaires pour influencer sur les décisions collectives à la mesure de leur importance.

Le mouvement en faveur de la simplicité volontaire et pour une décroissance conviviale fait partie de ces forces nouvelles qui cherchent à explorer des voies alternatives pour répondre aux problèmes soulevés par la crise. Et qui pourraient proposer des solutions intéressantes à notre société québécoise.

Mais attention, la simplicité volontaire et la décroissance ne veulent pas « mettre des pansements sur une jambe de bois »! Ils ne sont pas indifférents aux problèmes à court terme que vivent nos concitoyens; et s'ils peuvent les faire bénéficier de leur expérience heureuse d'une vie plus simple et davantage centrée sur le développement de l'être que sur l'accumulation de l'avoir, ils partageront volontiers les acquis et les trouvailles de leur pratique. Mais ils tiennent à identifier les vrais problèmes et à s'attaquer aux vraies causes de la crise actuelle. Et contribuer à y trouver des solutions durables plutôt que d'aider à « passer au travers » de cette période difficile pour retourner, le plus vite possible, à notre bonne vieille vie d'avant la crise.

Pour cela, il faut avoir le courage de regarder la réalité en face. Et cesser de se conter des histoires! Nous aimerions tous que la crise se règle sans efforts ni changements véritables. Et

personne n'aime les remises en questions, surtout quand elles sont importantes. Mais nous sommes rendus à un carrefour central de l'histoire de notre planète. Et la poursuite heureuse ou non de notre voyage collectif va dépendre essentiellement du chemin que nous allons choisir de prendre.

La richesse matérielle scandaleuse de l'Occident (par rapport aux conditions de vie imposées à la vaste majorité des habitants de la planète) tire à sa fin. Elle n'est pas viable (comme on l'a vu plus haut) et ne pourra être prolongée encore un peu (pour combien de temps?) qu'au prix d'une répression sans cesse croissante des aspirations légitimes des 4/5 de la population mondiale. Qu'on le veuille ou non, la domination occidentale n'a pas d'avenir, ne fût-ce que par la force du nombre qui joue définitivement en faveur des «pauvres» du Sud.

Ou bien nous allons volontairement modifier nos comportements et déplacer nos manières d'être heureux (car la quête du bonheur restera toujours, dans TOUTES les sociétés, le moteur de nos existences), et alors, nous avons des chances de construire des rapports plus harmonieux et durables entre les peuples de la planète. Ou bien ces changements réussiront à nous être imposés par la force (par des régimes de plus en plus autoritaires ou despotiques) et nous aurons peut-être encore des chances de survivre, sans trop de catastrophes, comme genre humain sur la Terre. Ou bien nous n'aurons ni la sagesse de changer nous-mêmes, ni la volonté ou la tolérance de supporter les changements imposés, et alors nous nous dirigerons inexorablement vers des années de plus en plus chaotiques, terribles et destructrices (une sorte d'ouragan Katrina, de tsunami du Sud-Est asiatique ou d'accident nucléaire de Tchernobyl à la puissance 100 et à la dimension planétaire) qui pourraient même conduire, comme le prédisent certains scientifiques, à la 6^e extinction, la disparition des humains comme sont disparus les dinosaures.

Nous avons encore quelques années, tout au plus, pour faire ces choix et opérer les virages nécessaires. Comme toujours, certains seront prêts à agir dès maintenant par lucidité et conscience, même s'ils sont les premiers à défricher les nouvelles voies et sans pouvoir compter sur l'appui du groupe. Plus ils seront nombreux et moins ce sera difficile pour chacun, et plus les changements nécessaires seront rapidement partagés par le plus grand nombre. Mais s'il faut se fier au passé, la plupart des gens risquent fort de repousser l'échéance le plus longtemps possible, quitte à se mettre la tête dans le sable ou à s'accrocher à la moindre justification ou au moindre espoir de pouvoir

conserver encore un peu le statu quo. Et de ne bouger que quand ils y seront personnellement forcés : généralement par leur portefeuille!

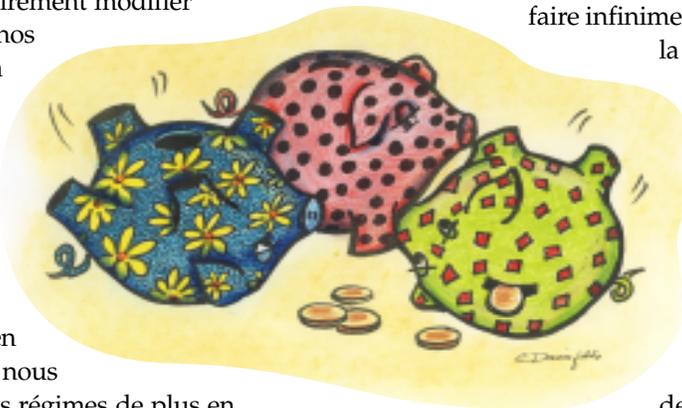
On l'a encore vu de façon spectaculaire au cours de la dernière année : au fur et à mesure que le prix de l'essence montait (de 0,75 \$ à environ 1,50 \$), bien des gens ont enfin commencé à modifier leur comportement face à l'automobile (achat de modèles moins énergivores, diminution de la vitesse, covoiturage, usage plus réfléchi de la voiture, etc.) Ce que les écologistes proposaient en vain depuis des années! Mais dès que le prix de l'essence a recommencé à baisser, la plupart de ces mêmes automobilistes sont rapidement revenus à leurs vieilles habitudes. C'est pourquoi il faut souhaiter (au moins pour les automobilistes) que le prix de l'essence remonte durablement à un prix beaucoup plus élevé. Car il est évident que l'essence à 4 \$ le litre va

faire infiniment plus, et plus rapidement, pour la diminution des gaz à effet de serre et l'amélioration spectaculaire des transports en commun que des centaines de conférences écologistes ou des campagnes publicitaires gouvernementales!

On me traitera sans doute de «bonhomme 7 heures», de catastrophiste ou de prophète de malheur. Je crois au contraire que les tendances de fond qui sous-tendent notre monde sont on ne peut plus claires pour quiconque a la lucidité et la volonté de regarder plus loin que le bout de son nez. La croissance illimitée prônée par nos politiciens et économistes est une illusion dangereuse. La récompense systématique de la richesse et du pouvoir («on ne prête qu'aux riches», «c'est avec de l'argent qu'on fait de l'argent», «s'enrichir en dormant» par le mécanisme des intérêts, les salaires faramineux, les bonus et les «parachutes dorés» des dirigeants) est proprement scandaleuse, voire criminelle. Les écarts gigantesques et grandissants entre riches et pauvres, dans chaque société et entre celles-ci, sont de la dynamite sociale et planétaire et un vivier où germent toutes les formes de radicalisations, d'intégrismes et de terrorismes. À nous de choisir jusqu'à quand nous voulons rester assis sur ce baril de poudre!

Par où commencer?

La simplicité volontaire n'est ni la privation, ni le sacrifice, ni encore moins la misère! C'est découvrir, et expérimenter concrètement, qu'on peut vivre bien et tout à fait heureux avec moins, et même graduellement avec beaucoup moins, que maintenant.



Depuis un peu plus de 60 ans (la dernière Guerre mondiale), on a réussi à nous faire croire que nous serions plus heureux si nous avions plus : plus de tout, et particulièrement de biens matériels (et donc d'argent pour pouvoir les acheter).

Et on dépense chaque année des fortunes plus colossales en publicité pour nous convaincre que peu importe ce que nous avons déjà, nous ne pourrions être heureux que si nous en avons encore plus! Et l'esprit humain étant sans limites, on invente toujours plus de nouveaux produits, du gadget le plus inutile à l'invention la plus novatrice. Avec comme caractéristique commune que tous ces produits doivent devenir de plus en plus rapidement dépassés, défectueux ou obsolètes de manière à devoir être sans cesse remplacés. Après tout, c'est ce qui fait « tourner l'économie »!

Mais tout cela est FAUX. Même s'il est tout à fait déplacé d'oser le dire à voix haute ou sur la place publique! Toutes les recherches montrent que les individus et les sociétés ne sont globalement PAS PLUS HEUREUX en fonction de leur degré de richesse ou de possessions matérielles, une fois dépassée une base minimale qui correspond aux besoins primaires essentiels. Et toutes les recherches sur le bonheur montrent que ses principales composantes sont tout autres : avoir des liens significatifs avec les autres, trouver un sens à son existence, avoir un travail et des loisirs gratifiants. Toutes choses qui sont de moins en moins favorisées par notre riche société de consommation et de compétition sans fin!

Si notre objectif est vraiment de vivre heureux, une société de simplicité volontaire serait largement plus favorable au bonheur, tant individuel que familial et collectif, que notre société marchande de croissance illimitée d'avant la crise. Vivre simplement ne veut pas dire vivre moins mais vivre mieux, chercher non pas à avoir plus mais à avoir assez. Ce qui permet de sortir de la compétition sans limites, de déplacer les priorités et les attentes, de coopérer plus que de comparer, de retrouver du temps (et un rythme moins infernal) pour nourrir les relations humaines et partager les responsabilités collectives. Car vivre plus simplement, c'est aussi sortir de sa « bulle individuelle » et retisser des liens communautaires, redécouvrir le voisinage, mettre en commun compétences, habiletés et services.

Et qu'on ne nous dise plus, pour nous discréditer, qu'une mise en pratique généralisée de la simplicité volontaire risque d'entraîner une crise sociale et la récession économique! Car le système capitaliste le plus performant vient de faire la démonstration éloquent que qu'il n'est en rien une protection contre les dangers d'une crise ou d'une récession.

La décroissance n'est que le volet plus collectif, global ou politique de la simplicité volontaire. La décroissance travaille à identifier les mécanismes permettant une transition planifiée, graduelle et aussi harmonieuse que possible

(ce qui n'exclut pas les efforts et le courage politique qui seront nécessaires) entre la société de croissance de la consommation d'avant la crise et la nouvelle société axée sur la satisfaction collective des besoins essentiels de tous et sur le respect des capacités limitées de la planète par rapport aux besoins grandissants d'une population encore en croissance pour quelques décennies.

Là encore, la décroissance ne vise ni le sacrifice, ni la pauvreté, ni le retour en arrière ou le refus du progrès. La décroissance est au service d'un plus grand bonheur pour TOUS (disons au moins d'un bonheur moins inégalitaire que maintenant) et donc d'une plus grande justice entre les humains, mais aussi d'un plus grand respect de cette Terre qui est un patrimoine commun de toute l'humanité avant d'être une juxtaposition de revendications territoriales nationales ou d'être la propriété privée d'individus, de familles ou de corporations.

Si « vaincre la crise » veut dire réussir à « repartir la machine » et revenir le plus tôt possible à l'ancienne économie capitaliste mondialisée des dernières décennies, il faut plutôt souhaiter une victoire de la crise! Pas changer le fusible, mais refaire tout le filage. ☞

Parmi les économistes, des sommités tiennent un discours novateur

Joseph Stiglitz, économiste américain Nobel d'économie en 2001 (1943...)

Louis Gill, économiste retraité de l'UQÀM (1940...)

John Kenneth Galbraith, économiste canadien (1908-2006)

Omar Aktouf, professeur en management aux HEC

Léo-Paul Lauzon, professeur en sciences comptables à l'UQÀM

Ricardo Petrella, professeur d'économie à l'Université Catholique de Louvain

Nicholas Georgescu-Roegen (1906-1994)

Herman Daly, économiste américain (1938...)

Serge Latouche, professeur émérite d'économie de l'université de Paris-Sud (1940...)



LES VOYAGES

Voyages, simplicité, crise économique

Lou Chouffani

Les voyages en toute simplicité et en lien avec la présente crise économique évoquent pour moi cinq sortes de voyages. Il faudra choisir en toute conscience et lucidité :

1. Les visites familiales. C'est l'occasion de se rappeler qu'on a un parent ou une vieille tante dans une petite ville ou village et qui serait content qu'on lui rende visite. Et dans ce genre d'expérience (comme dans toute d'ailleurs) il y a toujours un côté positif. On apprend des choses qu'on ne savait pas sur la famille, sur nous-mêmes; des fois, on découvre que ces moments nous ont manqué. On fait une pause. On renoue avec les dialogues qui durent tard dans la nuit sans peur de ne pas assurer le lendemain.

On se déconnecte du mode de vie « alerte constante » pour profiter du moment présent en toute sérénité sans culpabiliser. On s'enrichit aussi en découvrant un nouvel endroit ou en le revoyant avec un regard neuf. On réapprend à apprécier un pain fait maison, à entendre les grillons, etc. On se reconnecte avec la nature, on communique et on se retrouve aussi.

2. Le camping responsable. Même si le camping s'est beaucoup embourgeoisé avec le temps (refus de dormir à la belle étoile, de courir des risques, de dormir au sol dans un sac de couchage...) et qu'il a beaucoup perdu de son objectif premier à savoir le contact avec la Nature (et non pas réserver un espace pour ceux qui n'ont pas les moyens de se payer de vraies vacances!). Le camping responsable vaut toujours la peine à cause du contact avec le rythme de la Nature. Écouter les oiseaux, respirer l'air pur (s'il en reste), faire de longues marches, nager dans un lac, s'asseoir ou faire une sieste à l'ombre d'un arbre, respirer la rosée du matin... Le camping, c'est également revenir à l'essentiel en mangeant sans s'empiffrer, en économisant l'eau qu'on a dû apporter, sans oublier que c'est une façon de vivre plus proche du

conjoint et des enfants, se parler, être présent à 100 % sans être distrait par la télé. De plus, de retour à la maison, on apprécie ce que l'on a et on est reconnaissant.

3. Le voyage... du décor. On peut également voyager à petits frais en changeant les accessoires de la maison, à savoir les coussins ou les couleurs des taies, un pan de mur, ajout de plantes, cadres et posters... Des fois, il suffit d'un parfum, d'une odeur d'huile (de bronzage ou essentielle), d'un coquillage ou de beaux souvenirs (photos, accessoires...) pour nous évader.

4. Le voyage par la caméra. Un autre voyage en toute simplicité, c'est d'aller dans une salle de cinéma qui diffuse des documentaires sur différents pays, sur leur faune et leur flore. Se déplacer et s'évader complètement grâce à l'obscurité complète d'une salle de cinéma.

5. Le voyage intérieur. Celui qui ne coûte rien. Non seulement il est gratuit mais en plus il n'y a pas de vacances à négocier à votre boss; vous pouvez décoller à n'importe quel moment et vous pouvez visiter plusieurs destinations. Aucun délai, aucune programmation, aucune paperasse, aucune limite. La garantie, c'est que vous en ressortez rajeuni ET serein et c'est du long terme car vous verrez que malgré les événements extérieurs, cela n'aura plus de prise sur votre quiétude.

Bye bye le stress inutile et vive le moment présent avec tous. Cela deviendra votre havre de paix pour vous ressourcer et vous seul aurez l'accès. Quelle que soit la crise qu'on vit, on verra les choses différemment, en mieux et avec distance; on améliorera nos relations par la même occasion, on apprendra plein de choses sur nous-mêmes (en s'évitant même des frais de conseillers/consultants!).

Vous apprendrez à ralentir. Et progressivement, vous verrez que vous n'avez pas à vivre des expériences traumatisantes (crise, décès, divorce, perte importante...) pour changer vos habitudes de vie. ☪



Collectionnez des timbres. Vous voyagerez sans vous déplacer!

Hélène Laforte

Voyager en cargo, voyager comme un escargot

Dominique d'Anjou

Depuis le temps qu'on se connaît, chers lecteurs, permettez-moi de vous confier un vieux rêve qui me berce depuis longtemps. Il s'agit de traverser l'océan. Non pas en avion, à 800 km/h, là-haut à 9 000 mètres d'altitude. Mais à 38 km/h au ras des pâquerettes ou plutôt au ras des vaguelettes. En cargo plus précisément. Ou en escargot, me direz-vous avec un petit sourire en coin.

J'ai bien essayé l'avion quelques fois, mais était-ce le fait d'avoir les genoux pliés à la hauteur du front pendant six heures ou la culpabilité d'émettre 300 tonnes de CO² qui me font rester à quai la plupart du temps? Je n'en sais trop rien. Mais une chose est certaine, j'aime voyager, ne serait-ce qu'en pédalo. Et ce qui m'intéresse dans le voyage, ce n'est pas la destination en soi, mais la route qu'on prend pour s'y rendre. Comme le dit Hugo Verlomme, auteur du livre *Le guide des voyages en cargo et small ships* : «Le vrai voyage, c'est d'y aller. Une fois arrivé, le voyage est fini. Aujourd'hui les gens commencent par la fin.»¹

Mais pourquoi diable perdre vingt jours et payer 2 000 \$ pour un aller-retour sur la grand-mare des canards (en père peinard), quand on peut faire Montréal-Paris en six heures à peine pour quelques centaines de misérables dollars? me demanderez-vous, le sourcil dubitatif.

Je pourrai mieux vous répondre lorsque je l'aurai fait. Je préfère donc laisser ceux qui ont déjà navigué en parler, comme Hugo Verlomme, qui explique que «La distance n'a plus de prix, mais le temps, lui, en a un. Et c'est précisément ce temps, cette lenteur à échelle humaine, que recherchent les bourlingueurs [...]. Le temps retrouvé est l'un des biens les plus précieux des voyages en cargo. Une distorsion, une compression temporelle que l'on ne peut connaître à terre, sauf dans certains lieux extrêmes, déserts, sommets, forêts...»²

«Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux.»

Marcel Proust

Mais concrètement, comment feras-tu pour réaliser ce «rêve»? me questionnez-vous, ironiques. C'est tout simple. D'abord, trouver un port (ça aide). Montréal en a un, semble-t-il. Ensuite, réserver longtemps d'avance. Neuf mois au moins, auprès d'une agence de voyage spécialisée.

1 Extrait du magazine *Transfert* - janvier 1999

2 Hugo Verlomme, *Le Guide des voyages en cargo et small ships*

Enfin attendre, laisser mijoter le rêve. Quarante-huit heures avant le départ, contacter son agence de voyage pour connaître l'heure exacte du départ. Puis, le jour dit, se présenter au port longtemps d'avance. Aujourd'hui, les ports sont difficilement accessibles et sont bien gardés en plus d'être immenses. Se rendre au port en taxi, car, contrairement aux aéroports, on ne peut pas laisser sa voiture sur place (si on en a une). Dernière étape, monter par l'échelle de coupée (l'escalier mobile qui mène au pont principal) et profiter du moment présent. Bienvenue à bord!

Une fois à bord, il faut respecter à la lettre les consignes. Vous n'êtes qu'un passager et il ne faut pas nuire à l'équipage. Outre la cabine, le prix d'un billet inclut trois repas par jour et les commodités comme la buanderie, le gymnase, la bibliothèque (s'il y en a). Le prix du billet dépend de la durée du voyage, mais en général leur prix varie entre 80 et 130 dollars par jour.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur la vie quotidienne à bord d'un cargo, comme les repas, la salle des machines, l'équipage, l'accès aux ponts, les escales, les tempêtes, mais l'espace me manquerait. Peut-être vous en parlerai-je plus longuement lorsque j'aurai réalisé ce rêve? En attendant, si le sujet vous intéresse, je vous recommande chaudement la lecture du livre «Le guide des voyages en cargo et small ships» de Hugo Verlomme. Je vous recommande également la consultation des sites Internet suivants pour obtenir plus de renseignements pratiques :

- www.cargo-voyages.com
- www.mer-et-voyages.com
- www.freightercruises.com
- www.marine-marchande.com/cargos.htm
- www.geocities.com/freighterman.geo/
- www.cma-gm.com/products_services/monde.asp
- navigateur.info/cargo/
- www.routard.com/guide_dossier/id_dp/65/voyager_en_cargo.htm
- <http://blogs.cyberpresse.ca/desiront/?p=60818034>

Mais surtout, n'oubliez pas, que, comme le disait si bien l'écrivain Christian Bobin : «Le bout du monde et le fond du jardin contiennent la même quantité de merveilles.»

Allez! Bon vent! ☪

Commentaires sur le Simpli-Cité

Vous avez des commentaires ou des suggestions ?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir, afin que le bulletin réponde aux besoins de ses lecteurs et lectrices !

Les voyages en avion

Diane Gariépy

Les gens qui me connaissent le savent très bien : je suis contre les voyages en avion. Je fais même dans le genre « casseuse de party ». Pas au point, cependant, de refuser de prêter ma valise à roulettes et mes guides de voyages. Non...

Bien plus subtile que ça, la fille... Je recommande simplement d'aller faire un tour sur le site de CO² Solidaire¹, histoire de calculer combien de tonnes de CO² on lance dans l'atmosphère, par personne, quand on fait un beau voyage d'agrément à l'étranger. Juste comme ça : le voyage Montréal-Paris aller et retour ajoute aux problèmes de la planète 2,79 tonnes de CO² par personne.

À ceux qui disent « Moi, ça me prend un voyage dans le Sud à chaque hiver. » je réponds : « Si nos ancêtres se sont adaptés au froid dans des conditions tellement moins bonnes que les nôtres, nous pouvons (et devons pour nous garder en forme) vivre nos hivers en allant jouer dans la neige, en pelletant (tout en parlant aux voisins), en prenant de longues marches, en faisant de la raquette, du patin, du ski... »

À ceux qui me chantent que c'est bon de changer d'air, de se payer des vacances et du dépaysement, je sors quelques dépliants de Tourisme Québec. Il y a vraiment moyen de changer d'air en voyageant au Québec (il vente pas mal aux Îles-de-la-Madeleine!) et cela contribue à l'économie de ce coin de pays. Et le dépaysement? Ça peut se faire en passant de Westmount à Pointe-St-Charles, à Montréal, de la Haute à la Basse-Ville, à Québec, et de Saint-Étienne-des-Grès, dans l'arrière-pays, au quartier multiethnique de Parc-Extension, au cœur de Montréal!

Et quand mes interlocuteurs sortent l'argument suprême : « Les voyages forment la jeunesse et nous ouvrent culturellement à l'heure de la mondialisation », je leur suggère d'inviter chez eux des Néo-Québécois qui seront tellement contents d'être enfin invités chez des « Québécois-Québécois ».

Il y a, finalement, mes amiEs écolos qui sont fiers de me confier qu'ils compensent leurs voyages outre-mer en donnant des sous à Greenpeace. Ça, ça veut dire qu'ils sont

tombés dans le fameux piège des crédits du carbone. Même s'ils donnent à Greenpeace, ils vont quand même lancer dans l'air des tonnes de CO² alors que s'ils restaient ici et faisaient leur don quand même à l'organisme de leur choix, ça pourrait ajouter vraiment à l'effort des uns et des autres pour la réduction des gaz à effet de serre.

Bon. Maintenant que je vous ai fait ma petite crise, je vais vous confier quelque chose. Je conserve bien précieusement, dans le deuxième tiroir de ma première filière, une chemise intitulée « Idées de voyages » dans laquelle je range les articles du Devoir qui me font le plus rêver. Les 2/3 des articles portent sur l'Islande. J'ai un faible pour l'Islande...

Dans cette chemise, il y a aussi des trucs disparates : une liste d'effets personnels que je mettrais dans mon sac à dos si je faisais Compostelle, une liste de meubles que je devrais entreposer si je partais à l'aventure pendant six mois, des adresses d'amiEs et de connaissances à l'étranger, des photocopies d'extraits de récits de voyage (Lawrence d'Arabie, Alexandra David-Néel...), l'adresse du site Internet du périple de mes amis Fernando et Pamela en Amérique latine, etc.

Ajoutez à cela (pour une confession complète), mes multiples incursions sur Google Earth où j'ai mis des punaises informatiques sur l'Islande, San Diego (USA), Dubaï, les îles Pitcairn, les Antipodes, l'île Midway, Ham-Sud, la Laponie, Montreuil, Iqaluit, Igloolik, Melchior Island, l'île de Sable... C'est que j'aime bien lire avec, à côté de moi, le dictionnaire des noms propres, l'Atlas mondial, l'État du monde, et Google Earth, dernier recours pour repérer les lieux dont on me vante le climat, les paysages ou les habitants

La simplicité volontaire, dans mon cas, ça implique de faire le deuil de certaines douceurs et cela m'oblige à transformer mes désirs en biens plus volatiles. Je rêve que je voyage et ça ne salit pas la planète. ☘

« Restez comme vous êtes, c'est comme ça qu'on vous aime », entendait-on à Insolences d'une caméra. En voyageant, c'est la même chose. Je veux voir les gens, leur réalité. Pas des décors pour attirer les touristes et leurs dollars.



Hélène Laforte

1 www.co2solidaire.org/fr/calculsCO2/avion.php

Voyager avec SERVAS

Isabelle Forget

Je souhaitais vous partager le bonheur de voyager avec SERVAS. Il s'agit d'un organisme qui vise à promouvoir la paix dans le monde en encourageant les vrais contacts entre les gens de différentes nations. J'ai eu le privilège de voyager quelques fois et je vous le dis : c'est le bonheur! Il s'agit d'une organisation bénévole qui tient un registre des gens susceptibles de vous accueillir dans leur pays. Le séjour est de deux jours maximum. Le registre contient tous les détails importants sur les familles soit le nombre d'adultes et d'enfants, leur âge, leurs professions, leurs intérêts. C'est une façon très privilégiée de découvrir un pays.

Rien n'est exigé en retour sauf un respect de la vie de famille. J'ai participé à une fête de famille au Pérou.

J'y ai offert mon disque de Daniel Bélanger à cet étudiant péruvien en littérature française qui était fou de joie de découvrir ce trésor. J'ai fait un pique-nique inoubliable dans un endroit très sauvage et ignoré des touristes avec une famille en Roumanie. Et que dire des incalculables discussions qui resteront gravées dans mon cœur. Des confidences, des témoignages. La vraie vie quoi! Pas celle des hôtels aseptisés et des livres de voyage.

Si vous prévoyez un séjour à l'étranger, vous pouvez considérer SERVAS par-ci par-là dans votre itinéraire. Mais le beau de l'affaire, c'est que vous pouvez être inscrits comme hôtes ici-même, chez vous. C'est pas beau ça? Vous pourriez donc faire découvrir votre coin de pays à des étrangers. Imaginez votre magasinage au marché Jean-Talon avec un couple de Taiwan pour cuisiner votre plat favori!!! Ou votre sortie en raquettes avec une famille de la Tunisie qui n'a jamais vu la neige. C'est une façon pas banale de tisser des liens.

Pour de plus amples renseignements, visiter le site de canada.servas.org/francais.htm

Je vous souhaite de belles découvertes! ☘

Pour un usage modéré de l'avion

Serge Mongeau

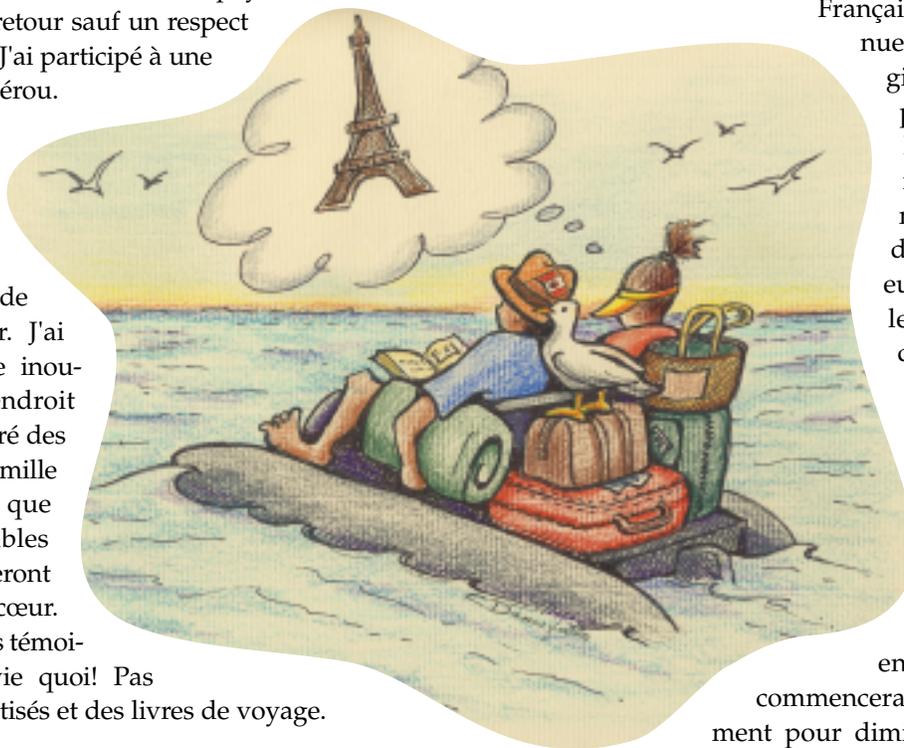
La plupart des gens aiment bien voyager. À part les personnes qui ont peur de l'avion, ce moyen de transport est devenu convoité et de plus en plus accessible, ce qui permet, même quand on dispose de peu de temps, d'aller très loin pour visiter, pour profiter de la chaleur et du soleil, ou tout simplement pour se dépayser et rompre avec son rythme de vie habituel.

Mais... les voyages en avion nuisent à l'environnement. Un seul aller-retour Paris-New York équivaut à un quart des émissions liées à la consommation annuelle d'un

Français. Pour qui veut diminuer son empreinte écologique, c'est donc à bien y penser avant de prendre l'avion. Cependant, dans notre monde où tellement de gens ont tendance à ne penser qu'à eux et à ne chercher que leur satisfaction immédiate, sans doute faudrait-il, à plus ou moins court terme, trouver le moyen de compter sur autre chose que la bonne volonté pour limiter l'accès aux voyages en avion. Cela arrivera quand enfin collectivement on

commencera à vouloir agir efficacement pour diminuer les gaz à effet de serre, ou quand on aura compris que le pétrole n'est pas éternel et qu'il faut le garder pour ses usages essentiels.

Bien sûr, si ce sont des gouvernements du type de ceux que nous avons actuellement qui commencent à vouloir imposer un rationnement dans les voyages en avion, ils chercheront les moyens de préserver les privilèges des riches. Ainsi, une grosse taxe sur les voyages en avion ferait que les gens de la classe moyenne l'utiliseraient moins. Ils pourraient aussi décider de réserver les voyages en avion à certains types d'usages : les déplacements des politiciens resteraient certainement permis, de même que ceux des gens d'affaires – ces grandes âmes qui nous assurent la poursuite de la croissance économique et de notre consommation...



J'espère pour ma part que c'est par un processus démocratique que nous arriverons à décider comment diminuer nos voyages en avion. Et je voudrais apporter quelques idées sur le sujet, lesquelles pourraient aussi guider dès aujourd'hui les simplicitaires dans leur usage de l'avion.

Personnellement, j'ai eu l'occasion de voyager souvent dans ma vie. Pour des réunions internationales, pour des conférences que j'avais à prononcer, pour des stages d'étude. Oui, à quelques reprises aussi pour des vacances.

Dans chaque voyage, j'ai appris; et je ne serais pas qui je suis aujourd'hui si je n'avais pas eu toutes ces occasions de me frotter à d'autres cultures. Aussi, aujourd'hui je me verrais fort mal placé pour déclarer péremptoirement qu'il ne faut plus voyager en avion. Pour moi qui, me semble-t-il, sais maintenant apprécier et comprendre les différences culturelles, je n'ai plus besoin d'aller sur place ailleurs; en lisant, j'imagine fort bien. Aussi puis-je renoncer à l'avion; et malgré les occasions qui me sont offertes, je refuse de sortir du pays pour des conférences ou pour d'autres raisons que je ne trouve pas essentielles. Si j'avais à faire un stage prolongé dans un autre pays, ce serait différent. De toute façon, je ne dis pas que je ne prendrai plus jamais l'avion; mais certainement pas pour aller au soleil...

Pour les autres, c'est sans doute différent. Déjà si on y mettait de la bonne volonté, on pourrait diminuer considérablement les déplacements en avion. À l'ère des communications électroniques, pourquoi y a-t-il encore tant de voyages d'affaires? Pourquoi les universités n'utilisent-elles pas davantage les vidéoconférences? Pourquoi les formations pour médecins et autres professionnels doivent-elles se faire là où on peut jouer au golf même en hiver? Pourquoi les congrès internationaux ne se fractionneraient-ils pas, se rapprochant ainsi des gens, à l'image des forums sociaux? Et pourquoi, quand on veut faire du tourisme, ne pas allonger son voyage et visiter plus de pays et ainsi voyager moins souvent? Les gouvernements pourraient aussi faire quelque chose; développer le système ferroviaire sur le continent, pour les déplacements intercités; interdire la récompense aux voyages en avion comme le fait le système Air Miles...

À mon avis, il y a une catégorie de personnes à qui on ne devrait pas interdire les voyages : nos jeunes. Il me semble que tous les jeunes Québécois devraient participer, après leurs études collégiales, à un projet de coopération dans le tiers monde; certes pas n'importe quel type de projet, il ne s'agit pas d'aller perpétuer le colonialisme qui a donné sa couleur à tant de projets dits d'aide. Celles et ceux qui ont eu la chance de vivre une expérience d'authentique solidarité – et ils sont heureusement nombreux – en sont tou-

jours revenus profondément transformés, avec une vision renouvelée du monde. Pour d'autres, ce pourrait être un long voyage avec sac à dos ailleurs dans d'autres cultures, une sorte d'initiation. Se crée ainsi une grande ouverture d'esprit, se lient des amitiés qui contribuent à bâtir un monde sans guerre; car comment accepter d'aller bombardier d'autres peuples qu'on connaît et chez qui l'on a des amis?

De toute manière, pour les déplacements en avion aussi bien que pour tous les autres types de consommation, il faudra un jour établir des limites à ce à quoi un individu peut avoir accès, car nous devons prendre conscience que la Terre ne peut fournir plus de ressources que ce qu'elle possède et qu'elle ne peut absorber qu'une certaine quantité de déchets, sans quoi son métabolisme se détraque, comme on le voit avec les gaz à effet de serre. Bien sûr alors il sera nécessaire de limiter de certaines façons la liberté des individus, mais ce sera pour le bien de la collectivité. Veillons à ce que cela se fasse de façon juste, sans privilèges pour les riches, les plus instruits, les hommes, les Occidentaux, etc. ☞

Le voyage intérieur

Daniela Stan

Nous passons notre vie à rêver ou à faire des voyages au bout du monde (si possible), mais ignorons la nécessité de voyager à l'intérieur de notre corps.

Oui, il y a la méditation et autres outils de relaxation mais je pense surtout au geste concret de vraiment apprendre, dès notre plus jeune âge, l'anatomie de notre corps, de savoir comment nous fonctionnons et réagissons devant les épreuves de la vie. Quelle belle preuve d'amour envers soi-même et la société!

Des moyens? Un atlas du corps humain, un manuel d'anatomie, un cours de réflexologie, de Qi gong... S'accorder du temps pour s'aimer, s'écouter, s'harmoniser. Combien d'entre nous savent que l'estomac est l'organe de la satisfaction, le poumon, celui de la valeur de soi, la rate, l'organe de la réflexion, et j'en passe?

Disney : Faut-il vraiment y aller une fois dans sa vie? Les contes de l'enfance ne m'ont peut-être pas impressionnée assez pour que je désire en voir l'actualisation.



Hélène Laforte

Bien sûr, une vie, c'est unique, et nous devons l'explorer, la connaître, et s'enrichir de toutes sortes d'expériences. Bien sûr, le modèle de société dans lequel on vit (« la plus belle au monde ») nous offre l'occasion de prendre l'avion à n'importe quel moment de l'année, pour n'importe quelle destination. Est-ce la seule façon de se récompenser, de montrer notre supériorité? Aller toujours plus vite, et plus loin au détriment de la réalité physique de notre corps parce que Voyager me fait grandir, je veux rencontrer l'autre dans son milieu de vie, je vois et vis autre chose, etc?

Moi-même, j'aime rencontrer des personnes différentes, aller dans des endroits exotiques... mais je reviens toujours à ma réalité physique car je vis avec, tout le temps, partout où je vais. Est-ce que notre corps se porte mieux après un voyage? C'est à chacun de répondre.

Avec le temps et la sagesse qui s'installent (heureusement!), je réalise que ma frénésie de voyager s'apaise et j'accorde plus de temps à la découverte de mon environnement immédiat. Comme la vie arrange bien les choses!!!! Et le tout se fait sans frustration, sans regret, sans nostalgie.

Oui, j'espère pouvoir continuer à voyager mais à une fréquence moindre et avec une conscience élargie. En même temps, je sais que la préservation de la vie humaine et animale sur notre planète est la priorité absolue et suis prête à faire ma part; ce qui m'amènerait peut-être, un jour, à ne plus prendre l'avion... ✂

Voyages, simplicité volontaire et Wwoofing

Sylvie Vincent

Avoir la possibilité de voyager partout dans le monde est un luxe incroyable qui demeure inaccessible à la grande majorité des gens sur la planète. Pourtant on trouve normal de pouvoir aller passer une semaine à Cuba ou au Mexique quand la déprime saisonnière nous rattrape et, pour s'y rendre plus rapidement, de prendre l'avion, moyen de transport polluant et énergivore.

Quand on se préoccupe d'environnement, avouer qu'on est accro aux voyages et qu'on espère pouvoir en faire davantage à la retraite pose comme un cas de conscience. C'est pourtant le rêve qu'on nous a vendu, la fameuse Liberté 55 : travailler fort et économiser maintenant pour pouvoir faire le tour du monde sur un voilier ensuite.

Dès que j'en ai eu les moyens, j'ai fait mon premier voyage au soleil en club « tout inclus » et j'ai eu la piqûre. Mon chum et moi avons fait des croisières dans les Antilles presque chaque année; c'était ma récompense après une année de surmenage. J'ai éprouvé de réels plaisirs à contempler des couchers de soleil en mer et l'émotion ressentie devant la pyramide de Chichen Itza après avoir tant rêvé de la voir est difficile à décrire. On profite de tout ce qui nous est offert sur un plateau d'argent, sans arrière-pensée, puis tranquillement on commence à constater l'écart qui existe entre ce qu'on nous offre et ce que vit la population locale : le gaspillage immense de nourriture à bord d'un navire ou l'injustice d'un système qui confisque l'eau potable et l'électricité d'un village dominicain pour que le gazon du terrain de golf soit toujours vert en saison sèche et que le touriste ne manque ni de parterres fleuris ni de douches chaudes. On prend aux pauvres pour donner aux riches.



Ces réflexions nous ont amenés à choisir un type de voyage différent : le trek en petit groupe organisé. Parcourir un bout de pays à pied, lentement, hors des sentiers battus fut une révélation. En plus de me lancer un défi physique, ce type d'activité me rapprochait de mes valeurs. Il s'agit toujours de tourisme mais l'impact négatif sur la population locale semble moins grand. J'ai appris qu'on n'avait pas besoin de traîner deux valises et cinq paires de chaussures pour être à l'aise en vacances. J'ai connu le bonheur de sauter dans un lac après cinq jours de marche dans la jungle sans eau pour se laver. Il est de ces petits plaisirs qu'on redécouvre seulement quand on en est privés.

L'étape suivante fut de planifier et de vivre la grande Aventure, le Rêve ultime : passer un hiver complet en Australie avec notre sac à dos et sans itinéraire précis. C'est là que nous avons découvert le wwoofing (World Wide Opportunities on Organic Farms) qui demeure à ce jour l'expérience la plus enrichissante de nos nombreux voyages. En échange de quelques heures de travail bénévole par jour, généralement sur de petites fermes biologiques, on est logés et nourris mais surtout on établit un vrai contact avec les gens. On découvre ses talents et ses limites, on sort parfois de sa zone de confort, on se sent utile et à certains moments on sent que notre présence peut vraiment faire une différence dans la vie de notre hôte. Le wwoofing est à mon avis une façon de vivre la simplicité volontaire en vacances car au lieu de consommer des visites touristiques et des « souvenirs », on privilégie les relations humaines. En se rapprochant de la nature, on apprend à vivre à un rythme lent.



Après réflexion, je pense qu'on vit si souvent des choses spéciales en voyage parce qu'on est plus disponible. Hors de sa routine et de ses obligations quotidiennes, on prend le temps de s'ouvrir aux autres. On perçoit le monde différemment. Alors qu'on admire le coucher de soleil sur la mer, on ne prend pas le temps de regarder ce même soleil qui se couche dans notre cour arrière. Et on ne s'étonne plus de devoir à Montréal se tourner vers le nord de la ville pour ce faire. On pourrait aussi faire du Wwoofing au Québec ou ailleurs au Canada, avec cette même ouverture d'esprit, et on y prendrait sans doute grand plaisir. Et on pourrait, au quotidien, cultiver cette même attitude et parler davantage aux gens pour se sentir un peu en vacances.

Je pressens qu'on n'aura pas le privilège de pouvoir courir le monde éternellement et qu'on devra sans doute revenir à des vacances plus modestes. Je ne pense pas perdre ce désir d'un Ailleurs. Le voyage redeviendra alors une aventure qui se prépare longuement et à laquelle on devra consacrer plus de temps qu'une semaine éclair trop vite passée et parfois pas assez appréciée. À la retraite, on voyagera peut-être moins, moins loin, mais mieux.

Pour une idée du wwoofing en Australie :
www.yvonetsylvie.kikooboo.com

Pour le wwoofing au Canada :
www.wwoof.ca ☞



Le voyageur et l'attention au « peu »

Jacques Fournier

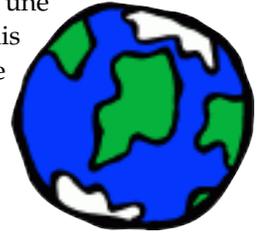
Quand on voyage, on est ébloui par les choses spectaculaires que l'on voit. Tant de choses nouvelles et impressionnantes s'offrent à nos yeux, à nos oreilles, à tous nos sens.

Le Suisse Nicolas Bouvier (1929-1998), grand voyageur, a écrit, entre autres, un ouvrage remarquable, *L'usage du monde*, dont Foglia avait encouragé la lecture. Bouvier nous apprend à voyager en nous émerveillant des choses non spectaculaires, en nous intéressant aux paysages simples, aux événements ordinaires, aux individus pétris de notre commune nature humaine, à la fois pitoyable et remarquable. Il nous enseigne à observer qu'il y a beaucoup de choses derrière le « peu » et, en ce sens, il nourrit puissamment la réflexion sur la simplicité volontaire.

Dans son « Journal d'Aran » (une île située à l'ouest de l'Irlande), publié en 1985, il a écrit ce paragraphe qui m'a tellement touché que je l'ai recopié et épinglé sur le mur devant mon ordinateur : « Dans ces paysages faits de peu, je me sens chez moi, et marcher seul, au chaud sous la laine

sur une route d'hiver, est un exercice salubre et liturgique qui donne à ce peu? en nous ou au dehors? sa chance d'être perçu, pesé juste, exactement timbré dans une partition plus vaste, toujours présente mais dont notre surdité au monde nous prive trop souvent ».

Que pourrait-on ajouter à cela? ☞



Voyager vers l'intérieur!

Marthe Leclerc

Avec le printemps, le goût de prendre le large me revient toujours. L'esprit de l'aventure se met en branle pour me mener vers d'autres horizons.

En réfléchissant sur le thème du voyage, je ne peux m'empêcher pourtant de faire le lien avec l'expression :

« Faire un voyage intérieur! », aller en soi, aller vers soi à la rencontre de ses rêves, de ses forces, mieux se connaître, etc.

La vie fait bien les choses car tout en réfléchissant sur le sujet, je découvre à la bibliothèque municipale un très beau livre de Matthieu Ricard : « Un voyage immobile, l'Himalaya vu d'un ermitage ». Ce recueil contient de courtes réflexions, accompagnées de magnifiques photos.

Tout en le feuilletant, je me pose la question : Pourquoi voyage-t-on si loin lorsque l'essentiel est si proche?

On voyage, me semble-t-il, pour briser la routine, pour découvrir du neuf, pour rencontrer des gens, pour faire le point dans notre vie, pour s'évader du quotidien, des responsabilités, pour se détendre... chaque personne ayant ses propres raisons conscientes ou non pour prendre le large.

Alors, un voyage immobile tel que celui proposé par Matthieu Ricard peut-il devenir notre propre voyage au risque de devoir vaincre certaines de nos craintes? La crainte de perdre notre temps et de nous ennuyer face au temps qui passe, face à soi-même ou au silence par exemple.

N'avez-vous pas comme moi cette crainte de ne rien faire d'utile, de vous arrêter pour flâner tout simplement?

J'ai fait cette expérience du voyage intérieur l'an dernier dans un petit ermitage dans la montagne. Si les coûts furent modestes, les effets, eux, se révélèrent riches de repos, de dépaysement dans une nature calme, de rencontre avec mes objectifs de vie et avec moi-même. La course du quotidien fut interrompue et comme pour la plupart de mes voyages réussis, j'eus un peu de tristesse à quitter ce lieu de découvertes paisibles pour revenir vers la vie habituelle.

Alors, comme Matthieu Ricard, je crois que l'on peut dans notre vie faire toutes sortes de voyages proches ou au loin. L'essentiel consiste à ne pas perdre de vue le véritable but de notre voyage. Alors, peut-être des voyages intérieurs remplaceront à l'occasion d'autres aventures plus coûteuses en argent et en énergie. L'important dans un voyage n'est-ce pas les découvertes?

Alors, bon voyage à vous, quelle que soit la distance que vous choisirez de parcourir. ☞

Le tourisme spatial : une aberration écologique

Pascal Grenier

A ce jour, cinq personnes ont fait du tourisme spatial associé à des sorties pour fins scientifiques. Ces voyages dans l'espace coûtaient 20 M\$ à leurs milliardaires excentriques. On nous annonce pour 2010 du tourisme spatial à 200 000 \$ le billet, puis une autre phase ultérieure plus démocratique à 30 000 \$. Plusieurs entreprises se sont lancées dans cette course insensée. Ainsi, l'agence «Space Adventures» a déjà reçu les réservations de 40 000 personnes pour un voyage dans l'espace.

Pourtant, le tourisme spatial est une aberration écologique. En effet, même si je n'ai trouvé sur aucun site des statistiques sur la consommation de carburant et la pollution engendrée par ces vols dans l'espace, il est évident que c'est énorme. Comment peut-on imaginer un tel manque de responsabilité environnementale de la part de ceux qui développent et ceux qui utilisent ou veulent utiliser ce genre de transport?

Devant une situation écologique mondiale qui fait l'objet des pires pronostics, n'est-il pas temps de mettre fin à ce genre de projet complètement déconnecté de la réalité environnementale? La capacité technique et les moyens financiers de faire quelque chose nécessitent-ils vraiment qu'on le fasse?

À l'heure où de plus en plus de gens pensent à acheter local et à utiliser le moins possible l'avion, comment peut-on envisager que des gens, pour la seule fin du divertissement, se rendent dans l'espace, avec un coût environnemental extrêmement élevé? Les quelques minutes de vie en apesanteur valent-elles vraiment ce gaspillage de ressources et cette pollution?

Les simplicitaires trouvent déplorable ce genre d'activités qui accentuent le clivage social entre les riches et les moins nantis et qui ont des conséquences écologiques négatives hors de proportion. Les sommes inouïes ainsi volatilisées pourraient servir à des causes beaucoup plus nobles. C'est aussi une belle occasion pour nos gouvernements de se rendre compte que certaines personnes ont de l'argent qui pourrait être mieux redistribué par leur entremise. Enfin, il faut prendre conscience que certaines activités économiques n'ont rien d'un réel progrès.

Le Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire favorise plutôt les voyages sur de courtes distances et qui permettent de faire de belles découvertes locales tout en encourageant l'économie qui soutient nos communautés. Si l'on tient à se déplacer sur des parcours plus grands, prenons amplement notre temps pour bien savourer et se satisfaire, tout en voyageant le plus équitablement possible. ☞



La tempérance – comme la prudence, et comme toutes les vertus peut-être - relève donc de l'art de jouir : c'est un travail du désir sur lui-même, du vivant sur lui-même. Elle ne vise pas à dépasser nos limites, mais à les respecter. Elle est une occurrence parmi d'autres de ce que Foucault appelait « le souci de soi » : vertu éthique, plutôt que morale, et qui relève moins du devoir que du bon sens. C'est la prudence appliquée aux plaisirs : il s'agit de jouir le plus possible, le mieux possible, mais par une intensification de la sensation ou de la conscience qu'on en prend, et non par la multiplication indéfinie de ses objets.

André Comte-Sponville, Petit traité des grandes vertus Puf/Perspectives critiques 1995

UN BRIN DE LECTURE...

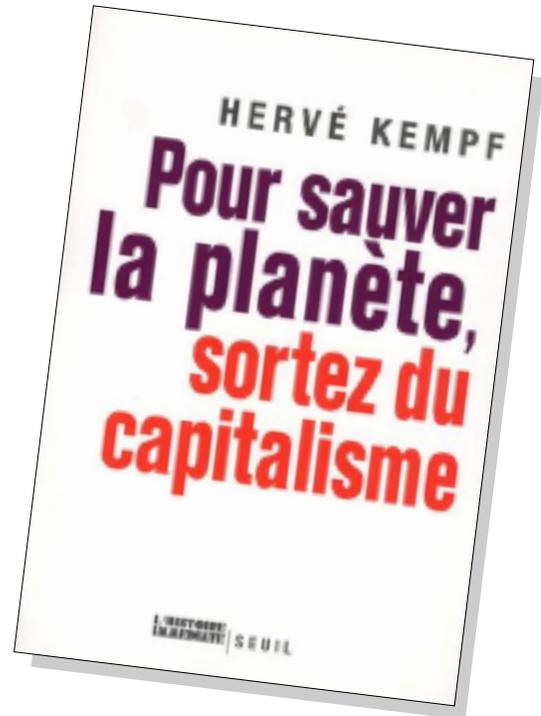
Pour sauver la planète, sortez du capitalisme!

Recension du livre de Hervé Kempf
par Dominique Boisvert

Hervé Kempf
Pour sauver la planète, sortez du capitalisme
Paris, Éd. du Seuil, 2009, 153 p.

Vous cherchez une manière différente de comprendre la crise? Vous voulez un livre court, facile à lire et qui regarde les vraies questions à partir des situations concrètes? Courez emprunter le dernier livre d'Hervé Kempf, écrit à la manière d'un grand reportage!

L'auteur montre les différences énormes entre le monde de son père, le sien et celui de son fils. En trois générations, les problèmes de la planète et l'évolution du capitalisme ont complètement changé la donne. L'auteur ne se contente pas d'énumérer les problèmes (déjà bien connus) : il s'attarde plutôt aux causes et fait une nette distinction entre le capitalisme (comme philosophie économique) et l'économie de marché (comme mécanisme d'échange des biens). Puis il analyse les mirages de la « croissance verte », démontrant de manière convaincante comment c'est la croissance matérielle qui est le problème central et comment toute solution potentielle passe nécessairement par la remise en question de ce fondement du capitalisme. Son



dernier chapitre, «la coopération ou le despotisme», montre comment beaucoup des solutions sont déjà présentes, expérimentées un peu partout, mais qu'il y faudra du courage politique et accepter de changer nos mentalités et nos priorités pour accepter une plus grande sobriété matérielle devenue incontournable. Celle-ci est-elle possible sans passer par des «secousses violentes»? conclut-il. Nul ne le sait, mais la réponse nous appartient. ☞

Illustration : Louis-Félix Côté-Rivard



Colloque
samedi le 25 et
dimanche le 26 avril
2009

Places limitées!
Inscrivez-vous
rapidement!

**La simplicité volontaire :
une richesse à la
portée de tous!**

**À Québec, Université Laval,
Pavillon Desjardins**

Pour informations :

RQSV : 514 937-3159
www.simplicitevolontaire.org

GSVQ : 418 660-3550
www.gsvq.org



AGORA

Liste des groupes de simplicité volontaire régionaux

Groupes actifs

Montréal - Ahuntsic (depuis 2002)
(en arrêt pour le moment)
Anne Marchand, 514 938-1224
amarcha@ucalgary.ca

Est de Montréal (depuis 2009)
Chantale Grandchamp, 514 642-2516
chantale_grandchamp@hotmail.com

Gatineau (depuis 2006)
Karine Sigouin ou Pierre-Luc Baulne, 819 777-3448
Émilie Norman-Fortin, 819 210-0932
svgatineau@hotmail.com

Lanaudière (Joliette) (depuis 2004)
Caroline Frappier, 450 755-5465
maddog902@hotmail.com

Québec (depuis 2001)
Pascal Grenier, 418 660-3550
responsable@gsvq.org
www.gsvq.org

Rimouski (depuis 2009)
Michel Séguin, 418 736-4396
simplicitevolontaire.rimouski@live.fr

Ste-Anne-des-Plaines (depuis 2005)
Joan Boily, 450 478-6537
boilyjo@yahoo.fr

Victoriaville (depuis 2002)
Guylaine Martin 819 758-7242
martinguytaine19@hotmail.com

Groupes en projets

Îles-de-la-Madeleine
Nathalie Bourgeois, 418 986-5083
bourgeois_nathalie@hotmail.com

Paspébiac
Nathalie Ahier, 418 752-2040
cjepasp@globetrotter.net

St Armand (Estrie)
Héloïse Landry, 450 248-3034
changespirit@gmail.com

Sept-Iles
Francine Vigneault, 418 962-8406
francine.7iles@cogcable.ca

Vous auriez le goût de joindre
une de ces équipes de
simplicité volontaire ?
Vous aimeriez démarrer une
nouvelle équipe ?
Prenez tout de suite
contact avec nous
coordination@simplicitevolontaire.org

Le bulletin Simpli-Cité en version électronique

Vous avez une adresse courriel ?

Vous préféreriez recevoir le bulletin
Simpli-Cité en version électronique ?

Faites-le nous savoir en écrivant au
RQSV à l'adresse suivante :
coordination@simplicitevolontaire.org

Prochain numéro de Simpli-Cité

**La simplicité volontaire :
une richesse à la portée de tous ?**

Date de tombée des textes : 1^{er} mai 2009

coordination@simplicitevolontaire.org

Qu'en
pensez-vous ?

PETITES NOUVELLES DU CA DU RQSV

Alain Lavallée, secrétaire-trésorier

Couverture médiatique

Je ne sais pas si vous avez déjà porté attention à la section DEVENIR MEMBRE DU RQSV où apparaît à l'endos de tous nos bulletins Simpli-Cité une liste de ce qu'un réseau pour la simplicité volontaire peut faire concrètement pour ses membres. Eh bien sachez que les points «favoriser la création de nouveaux groupes et la diffusion à grande échelle de ce mode de vie», sont des mandats qui se portent très bien par les temps qui courent. En effet, près d'une trentaine de parutions médiatiques au Québec ont fait état de la simplicité volontaire dans les derniers mois. L'espace nous manque pour en faire une recension complète en ces lignes et si vous voulez en savoir plus à ce niveau, nous vous invitons à consulter la page d'accueil de notre site Internet, soit le www.simplivolontaire.org. Parmi celles-ci, mentionnons une entrevue d'environ une demi-heure de Serge Mongeau à l'émission Denis Lévesque sur LCN (affilié au groupe TVA), ainsi qu'un reportage sur la SV d'un peu plus de 5 minutes au Téléjournal de Radio-Canada vers la fin décembre et la parution d'une expérience de simplicité volontaire de 30 jours du journaliste Marc Allard dans le journal Le Soleil de Québec (en novembre et décembre). Aussi, une longue lettre coécrite par Louis Chauvin, le président du RQSV ainsi que par Pascal Grenier, administrateur au RQSV et président du GSVQ, fut publiée par le journal Le Devoir. Cette lettre fut même lue presque intégralement à la radio de Radio-Canada par Jacques Languirand dans le cadre de l'émission «Par 4 chemins». Finalement, Louis Chauvin fut interviewé dans le cadre de l'émission «Sommes-nous... de grands consommateurs?», diffusée à Télé-Québec les 11, 13, 14 et 15 février 2009.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le contexte économique actuel amène un regain d'intérêt pour la simplicité volontaire. C'est pourquoi nous sommes à mettre sur pied le comité Médias et communications afin que ceux qui parlent publiquement au nom du RQSV adoptent un message cohérent et efficace visant à ce que le grand public comprenne bien la SV et puisse la considérer comme une des solutions à la crise économique actuelle. Dans le même ordre d'idées et pour profiter de cet engouement pour la SV, le comité Prise de position publique vise à rédiger et approuver des textes sur la SV destinés à être envoyés aux médias.

Création de nouveaux groupes

En ce qui concerne la création de nouveaux groupes, le tout nouveau Groupe de l'Est de Montréal (GEM) a inauguré en grande pompe ses activités le 11 février dernier par une conférence sur la recherche du bonheur, présentée par Louis Chauvin, président du RQSV. Cette conférence a eu un grand succès puisque environ cent personnes étaient présentes. Le 4 mars, à la deuxième activité du GEM, il y eut suffisamment de participants pour qu'on envisage même la possibilité de scinder ce groupe en deux et d'en fonder un autre dans le quartier Rosemont à Montréal! À suivre... Cependant, le groupe d'Ahuntsic se cherche un ou une responsable dont les tâches principales seraient de communiquer avec d'anciens et de nouveaux membres (il existe déjà une liste) et d'organiser diverses activités telles que des soirées de discussions, des soupers, des sorties en plein air, des visionnements de films, etc. Vous avez des idées et vous voulez rencontrer des gens qui s'intéressent à la SV? Si cela vous intéresse, communiquez avec l'ancienne responsable, Anne Marchand, au 514 938-1224 ou par courriel au anne.marchand@umontreal.ca. Par ailleurs, un groupe est en voie de formation à Rimouski, leur soirée d'information ayant eu beaucoup de succès.



Journée sans achat

Le 28 novembre dernier eut lieu dans le cadre de la Journée sans achat une distribution de listes de cadeaux non consuméristes organisée par le Groupe de simplicité volontaire de Québec (GSVQ). On promet de répéter l'an prochain cette expérience qui a connu un bon succès. De plus, nous espérons étendre cette expérience à Montréal. Alors si quelqu'un souhaite prendre en main ce beau défi, communiquez avec nous au info@simplivolontaire.org ou 514 937-3159.



Maillage

Aussi un repas-partage a été organisé dans la grande salle du Relais-Sagesse (au 6444, rue Lescarbot où est situé notre bureau) le 19 décembre. Ce souper qui a réuni une trentaine de représentants des organismes ayant pignon sur rue au Relais-Sagesse a été organisé par l'ex-coordonnatrice du Réseau, Soumya Tamouro. Ce fut une occasion pour quelques membres du CA d'échanger sur divers sujets et de promouvoir notre mode de vie auprès des organismes présents.

Site Internet

Finalement, après avoir constaté que le service de l'hébergeur de notre site web laissait à désirer et comme notre contrat prenait fin sous peu, nous en avons profité pour changer d'hébergeur. Ce dernier étant alimenté à l'énergie verte, c'est une autre façon de faire notre part pour l'environnement car, ne nous y trompons pas, les réseaux informatiques sont de grands consommateurs d'énergie.



Fin du contrat de l'employée à la permanence

Pour ceux qui n'ont pas d'adresse courriel, nous vous apprenons que nous n'avons plus d'employée à la permanence depuis le 21 janvier dernier. La relation entre le Réseau et Mme Tamouro s'est terminée, les intérêts et aspirations de cette dernière ne concordant pas avec les besoins administratifs exprimés par le conseil d'administration. Face à cette situation et considérant la position financière du Réseau, le CA va réévaluer la tâche de la permanence dans les mois à venir, afin de bien cerner les besoins et les diverses options qui s'offrent à nous pour effectuer les tâches nécessaires et souhaitables.

Simple comme 123 au 6444, rue Lescarbot

Le Réseau a décidément la bougeotte ces temps-ci, lui qui avait été jusqu'à la fin de l'année dernière depuis plus de cinq ans au 1710, rue Beaudry. Ainsi, le local 123 du 6444, rue Lescarbot, où les locaux sont très prisés, s'est libéré et nous a été offert par les Filles de la Sagesse. Nous avons sauté sur cette occasion comblant beaucoup mieux les besoins du RQSV.

Passage de sept à neuf du nombre maximum de membres du CA

Vous voulez vous impliquer activement dans le Réseau? Alors si vous voulez mettre l'épaule à la roue, en travaillant à diverses tâches tout en vous amusant avec les joyeux lurons du CA, nous avons besoin de vous. Comme nous allons proposer à la prochaine assemblée générale d'augmenter à neuf (9) le nombre de membres du CA, nous aurons besoin d'au minimum deux membres supplémentaires. Et s'il vous est impossible de vous présenter à l'AGA qui aura lieu cette année le 26 avril à Québec, vous pourrez nous envoyer une lettre d'intérêt nous expliquant votre motivation à joindre nos rangs.

Colloque 2009

À vos agendas tout le monde, car les dates et le lieu de notre prochain colloque sont maintenant officiels. Le colloque, dont le thème sera pour l'édition 2009 «La simplicité volontaire, une richesse à la portée de tous», aura lieu la fin de semaine du 25 et 26 avril 2009, à l'Université Laval dans la magnifique ville de Québec. Veuillez noter qu'une invitation officielle sera envoyée aux membres.



Bonjour chers membres,

La grande majorité des adhésions au Réseau vient à échéance à la fin mars. Je vous invite donc à renouveler votre cotisation le plus tôt possible.

Le RQSV réunit des personnes qui privilégient :

- l'être plutôt que l'avoir
- le durable plutôt que le jetable
- le temps libre plutôt que le temps supplémentaire
- la sérénité plutôt que la course à l'argent
- la créativité plutôt que la consommation

Contribuez à faire connaître ces choix de vie : soutenez le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) en renouvelant votre adhésion.

Par l'entremise du RQSV, les membres et donateurs participent à la transformation du monde :

- Le RQSV est un réseau permettant à tous ceux qui sont interpellés par la simplicité volontaire de se rencontrer.
- Le RQSV forme et soutient, à travers le Québec, des personnes qui souhaitent démarrer des groupes régionaux.
- Le RQSV rend accessible, au grand public, une foule d'informations via un site Internet (www.simplicitevolontaire.org), le bulletin Simpli-Cité, des conférences, des kiosques, des entrevues dans les médias et un grand Colloque annuel.

Le RQSV incite les gens à réfléchir aux enjeux de la simplicité volontaire dans toutes les facettes de la vie : travail, écologie, santé, argent, consommation, spiritualité, famille, etc.

Pour continuer notre travail, nous avons besoin de vous, de vos parents et de vos amis. Nous voulons, avec votre aide, augmenter sensiblement nos effectifs (membres) qui sont aussi une source essentielle de bénévoles. Alors, nous sollicitons votre adhésion! Mais parlez-en aussi à vos proches!! Si chacun de nous recrute seulement DEUX nouvelles personnes, nous contribuerons grandement à la continuation des activités précieuses du réseau. Retrouvez le formulaire d'adhésion à la dernière page du bulletin ou au : www.simplicitevolontaire.org/rqsv/membre.htm

La cotisation annuelle, quoique minime pour la plupart des gens, est la principale source de financement du RQSV, un organisme à but non lucratif autonome et non subventionné. Cette cotisation donne droit à un rabais de 15 % sur les livres diffusés, à un prix spécial pour les événements du RQSV (dont notre colloque fin avril 2009), à quatre bulletins Simpli-Cité sur papier recyclé (cotisation de 35 \$) ou par courriel (cotisation de 25 \$) et au vote lors de l'assemblée générale annuelle.

Vous pouvez aussi soutenir le RQSV avec un don. Vous recevrez, dans ce cas, un reçu pour fins d'impôts (important : don minimum de 25 \$ pour recevoir un reçu. Le chèque, indépendant du chèque d'adhésion, doit absolument être fait au nom de la Fondation Écho-Logie).

Vous avez aussi vu, sur une page précédente, l'annonce de notre colloque 2009 à Québec. Sautez sur l'occasion pour vous inscrire et renouveler votre adhésion en même temps et profitez d'un rabais pour votre inscription au colloque. Vous pouvez télécharger et imprimer le dépliant du colloque à l'adresse suivante : www.simplicitevolontaire.org/documents/depliant_colloque_2009.pdf

SVP faire parvenir vos chèques à l'adresse ci-dessous.

Un grand merci pour votre soutien.

Louis Chauvin, président

Réseau québécois pour la simplicité volontaire
6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7





DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. Visitez le site Internet au www.simplicitevolontaire.org

En devenant membre, vous :

- recevez le *bulletin Simpli-Cité* (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);
- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV et bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

Informations générales

Nom (individu, groupe ou institution)		Date
Adresse	Ville	Code postal
Téléphone (résidence)	Téléphone (travail)	Courriel

Adhésion au RQSV, renouvellement d'adhésion ou abonnement au bulletin Simpli-Cité

- Je désire adhérer au RQSV ou renouveler mon adhésion —
- 35 \$ (Cotisation annuelle, bulletin papier)
- 25 \$ (Cotisation annuelle, bulletin électronique)
- Je désire uniquement m'abonner au bulletin Simpli-Cité pour un an —
- 20 \$ Individu (bulletin papier)
- 15 \$ Individu (bulletin électronique)
- 25 \$ Groupe ou institution

Veillez faire votre chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV et le retourner avec votre formulaire au



Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV)
6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7

- J'aimerais que le **RQSV** donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).
- Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région
- Je fais partie du groupe de _____

Où avez-vous appris l'existence du RQSV? Télévision Radio Journaux Site Internet Amis

Autre _____

En devenant membre je souhaite : rencontrer d'autres personnes apprendre des trucs pratiques approfondir ma réflexion

soutenir le mouvement de la simplicité volontaire m'impliquer de la façon suivante :

Pour soutenir le RQSV (dons)

Il est possible de soutenir financièrement le RQSV en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie. Un reçu pour fins d'impôt sera émis pour tout don de 25 \$ et plus.

- 25 \$ 50 \$ 100 \$ 1000 \$ Autre : _____

Faire parvenir votre chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie
6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7

Important
Vous devez
payer votre don
et votre cotisation
séparément